



22 janvier 2026 : **Mathieu Berger**

*Ecologie humaine et écologie politique*

*Résumé*

J'essaierai à cette occasion de proposer une nouvelle lecture des limites de l'écologie humaine développée par R.E. Park et ses collègues de Chicago dans les années 1920, et redécouverte ces dernières décennies :

« Trop souvent, l'écologie est vue comme un point de vue englobant (all-inclusive) – une étude de l'ensemble de la vie en relation avec l'ensemble de l'environnement. [...] Pour avoir de la substance, l'écologie doit avoir des limites. Cela vaut aussi bien pour son application aux phénomènes sociaux humains que pour son utilisation dans l'étude de questions similaires impliquant d'autres formes de vie. » (Hawley, 1950)

Cette position, pas nécessairement très populaire aujourd'hui, ouvre néanmoins sur des questions importantes pour nos disciplines :

Les sciences sociales peuvent-elles "faire écologie", et comment? Où commencent et où s'arrêtent les écosystèmes qu'elles peuvent étudier scientifiquement, dans les limites de leur compétence ? Comment concevoir leur contribution propre à l'écologie politique? Doivent-elles se penser comme des écologies spécifiques, et chercher alors à se relier à d'autres écologies spécifiques, à travers des médiations à trouver? Ou faut-il dissoudre la spécificité de la réflexion socio-anthropologique dans une écologie générale et illimitée?